

Le vendredi 23 mars 2018 s'est tenu à l'Espé d'Antony Jouhaux le "**Rendez-vous d'Interlignes 2018**" sur le thème "**La 3ème prépa-pro, tremplin pour la réussite ?**"

Après le mot de la présidente, qui présente l'association et la revue, la parole est donnée à notre intervenant **Aziz Jellab, sociologue et inspecteur général Etablissement et vie scolaire.**

## « **Le lycée professionnel, lieu d'une véritable émancipation scolaire et sociale ?** »

Aziz Jellab précise en introduction que le lycée professionnel n'a pas beaucoup suscité l'intérêt des chercheurs qui se sont davantage tournés vers l'enseignement général<sup>1</sup>. Comme sociologue de l'orientation, il a constaté que les représentations de l'enseignement professionnel des conseils d'orientation - et en règle générale des orienteurs au collège - ne sont pas positives : les élèves qui ne sont pas faits pour l'école sont dirigés vers le lycée professionnel et en tirent un sentiment de ressentiment vis à vis de l'institution. Mais malgré le devenir hétérogène des élèves qui y sont affectés, le lycée professionnel sera pourtant souvent pour eux un lieu d'émancipation sociale et scolaire

### **Enseigner et étudier en lycée professionnel aujourd'hui : constats, enjeux et perspectives.**

#### *L'ère révolue de la formation d'une élite ouvrière*

L'ère de la formation d'une élite ouvrière (lors de la création des centres d'apprentissage après la seconde guerre mondiale, on passait un examen pour pouvoir suivre une formation en CAP et l'élève était formé en tant qu'homme et en tant que citoyen) est révolue. Le public a changé. Alors qu'on intégrait l'enseignement professionnel parce qu'on appartenait à la classe ouvrière, on y arrive maintenant parce qu'on n'a pas réussi à collège. Si au lendemain de la seconde guerre mondiale le CAP ouvrait la voie à un avenir professionnel, aujourd'hui l'enseignement professionnel est perçu comme un moyen de régler les problèmes du système éducatif. Par ailleurs la culture du métier y est remplacée par la culture technique et à la fin des années 70 les élèves arrivant au LP possédaient un meilleur niveau que maintenant.

#### *Intégration et dévalorisation de l'enseignement professionnel*

Les professeurs ne sont plus les mêmes non plus. Aux ouvriers expérimentés, titulaires d'un CAP, qui partageaient avec leurs élèves une proximité culturelle, aux anciens instituteurs pour l'enseignement général, succèdent des professeurs titulaires de diplômes universitaires, phénomène accru avec la masterisation. Cette évolution s'inscrit dans une évolution de la

---

<sup>1</sup> On trouve toutefois des travaux de sociologues et de didacticiens sur les pratiques pédagogiques des enseignants : quelques suggestions non exhaustives :

Aziz Jellab *Enseigner et étudier en lycée professionnel aujourd'hui, Éclairage sociologique pour une pédagogie réussie*, L'Harmattan ou encore *Sociologie du lycée professionnel, L'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation*, SOCIO-LOGIQUES

Maryse Lopez, *Formation littéraire et formation professionnelle de 1930 à 1985*, thèse de doctorat, université de Cergy-Pontoise, 2015.

Xavier, Sido (2011), *Les mathématiques dans l'enseignement professionnel : genèse et évolution d'un enseignement (1945-1985)*, Thèse de doctorat en sciences de l'Éducation, Ens de Cachan, 2011.

Maryse Lopez, Xavier Sido, (2010), *Mathématiques et français dans l'enseignement professionnel : des identités spécifiques, des temporalités et des dynamiques différentes dans les réformes*, Colloque Rediscol, Orsay, 29-31 mars 2010010

Vincent Troger *Les enseignements technologiques et professionnels : la part d'ombre du système scolaire* Dans *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation* (Dunod, 2014)

société et une recomposition de la classe ouvrière. Le LP n'est plus l'école des ouvriers car les formations tertiaires y sont maintenant dominantes, et souvent floues, ce qui trouble aussi les parents : quel métier prépare exactement leur enfant ? De fait les sections industrielles ou surtout hôtelières sont les plus valorisées.

L'enseignement professionnel est désormais vécu comme un échec (Aziz Jellab parle de « chute »). Ce sentiment est surtout éprouvé en CAP, moins en baccalauréat professionnel.

### ***Une voie professionnelle qui se « scolarise »***

Jusqu'à quel point l'enseignement professionnel doit-il être strictement utilitariste ? En fait, l'enseignement professionnel s'est peu à peu « scolarisé » dans un contexte socio-économique en mutation (intégration à l'institution scolaire, contenus plus scolaires avec les programmes de baccalauréat professionnel). Les élèves de LP attendent maintenant une formation intellectuelle.

### ***La voie professionnelle : une orientation plus choisie aujourd'hui avec la réforme du baccalauréat en 3 ans***

Avec cette réforme, le baccalauréat professionnel a revalorisé cette voie de formation. Les élèves choisissent davantage le LP, ils sont plus jeunes et envisagent une suite d'étude en BTS. L'enseignement professionnel s'en trouve d'autant valorisé. La disparition des BEP a pour corolaire une augmentation du nombre d'élèves en bac (1990 : 100 000 ; 2011 : 530 000)

### ***Les objectifs institutionnels visés par la réforme de la voie professionnelle de 2009***

- augmenter le nombre de bacheliers sachant qu'auparavant plus de la moitié des élèves en CAP ou en BEP n'atteignaient pas le niveau 4 ;
- diminuer les sorties sans diplôme grâce à la certification intermédiaire (on délivre le CAP ou Le BEP pendant le cursus de baccalauréat et il est possible de se réorienter vers un CAP). Mais les branches professionnelles n'en voient pas trop l'intérêt. L'idée d'un BTS réservé aux élèves issus de baccalauréat professionnel n'est pas retenue ;
- orienter plus d'élèves vers le Supérieur, en classe de STS.

### ***Une notion de choix ambiguë***

Les élèves choisissent-ils vraiment leur orientation ? Il faudrait ré-interroger orientation et projet de l'élève. Souvent le choix est ambigu, c'est un choix par défaut, la seconde générale ayant été écartée ou alors l'élève est déçu de ce choix. Avoir ou non un projet n'aboutit pas à la réussite, il faut avant tout que l'élève donne du sens aux contenus d'enseignement

L'orientation ne préfigure pas la réussite ou l'échec, elle préfigure, parfois, mais ne précipite pas le décrochage. Sont aussi importants pour valider le choix d'orientation : le mode d'accueil, les pratiques pédagogiques, les modes d'interaction entre vie sociale et expérience scolaire

### ***Diversité des formes de rapport aux savoirs selon les élèves : Pourquoi les élèves apprennent-ils ?***

Comme l'estime de soi s'appuie sur la réussite scolaire, l'espoir peut ressurgir au LP où peut se reconstruire un nouveau rapport aux savoirs. Le rapport au savoir peut être lié au milieu social, à la position dans la fratrie. Mais il est aussi « généré ». Les garçons, plus nombreux en sections industrielles, sont réticents à la forme scolaire, ont des conduites d'opposition ou de défi envers les profs surtout ceux des matières générales. Les filles, en particulier dans les sections tertiaires,

ont des réticences pour les matières « qui ne servent pas » mais sont plus soucieuses de réussir.<sup>2</sup>

On retient 4 types de rapport aux savoirs

- un rapport pratique : par exemple, le français sert à communiquer, il est utile pour l'enseignement professionnel ;
- un rapport réflexif qui permet de s'intéresser aux enseignements généraux. Les élèves qui ont construit ce rapport au savoir réussissent au LP alors qu'ils étaient en échec auparavant.
- un rapport « désimpliqué » : désintéret pour les contenus d'enseignement, conflit avec les professeurs et l'institution (théorie de la « résistance »)
- un apport intégratif-évolutif dans lequel les disciplines ne sont pas hiérarchisées mais mises en relation pour construire la formation. C'est le rapport le plus efficace.

Le rapport aux savoirs dépend aussi de diverses interactions :

- interaction avec l'expérience familiale ;
- interaction avec les camarades du LP et les copains de la vie ;
- interactions avec les professeurs : élèves ambivalents mais élogieux envers leurs enseignants.

### ***Enseigner en LP : constats et défis***

On a vu que le public du LP s'est transformé et que le recrutement des enseignants a aussi considérablement évolué. Les professeurs ne sont plus aujourd'hui issus des milieux populaires comme les anciens ouvriers devenus enseignants qui partageaient avec leurs élèves une culture et une vision du monde. Les PLP d'aujourd'hui, issus des classes moyennes et qui, pour certains, n'ont pas choisi le LP, se sentent déclassés par rapport aux certifiés et agrégés qui enseignent en lycée général et technologique.

La grande question que se posent les professeurs stagiaires quand ils débutent : comment vais-je enseigner (autrement que ce j'ai connu comme élève) pour répondre aux attentes des élèves du LP ? Des préjugés au sujet des élèves du LP amènent certains professeurs à être moins exigeants et font qu'ils s'étonnent quand ils ont de bons élèves. Mais certains, même parmi ceux qui n'ont pas choisi d'exercer en LP, professent un militantisme qui permet de dépasser la stigmatisation, de construire une identité professionnelle à travers laquelle la réussite des élèves devient une réalisation de soi.

### ***La troisième prépa-pro***

Cette classe est inspirée de la réforme de l'enseignement obligatoire et est implantée en LP public ou privé ou en collège. L'utilisation de cette classe et son rôle d'orientation interroge. Elle varie selon les lieux, le rapport à l'école du socle. L'initiation aux métiers est inégalement traitée.

C'est une pré orientation (on n'envisage pas vraiment le passage en seconde générale). Mais elle peut être détournée de ses finalités (choisir une orientation professionnelle) pour gérer l'ordre scolaire quand on y intègre des élèves dont on ne sait pas quoi faire...

Les lycées Professionnels ont constitué un laboratoire permettant d'identifier et d'analyser des indications de réussite. Queduc est un outil pour évaluer des domaines comme l'organisation de la vie lycéenne, le temps scolaire, la lutte contre le décrochage, les périodes de formation en entreprise, l'ouverture européenne...

QUALEDUC : [http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Form\\_prof\\_initiale\\_insertion/94/O/Guide\\_Queduc\\_2016\\_-4\\_614940.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Form_prof_initiale_insertion/94/O/Guide_Queduc_2016_-4_614940.pdf)

---

2 Séverine DEPOILLY *Filles et garçons au lycée pro. Rapport à l'école et au genre* ; Collection le sens social, Presses Universitaires de Rennes 2014

*Vous trouverez ci-joint le diaporama sur lequel s'appuyait la conférence d'Aziz Jellab ainsi qu'un article qu'il a rédigé à propos des pratiques pédagogiques des professeurs de lycée professionnel.*

(doc « JELLAB Diaporama » et « JELLAB Article pratiques pédagogiques des PLP »)

Brigitte Colin, DAFPIC de l'académie de Versailles :

**« La troisième préparatoire à l'enseignement professionnel une politique d'implantation, d'orientation des élèves et d'impulsion pour en faire un tremplin vers la réussite des élèves ? »**

*La 3<sup>ème</sup> prépa-pro dans l'académie de Versailles : un peu d'histoire.*

En 2005, à l'initiative du ministre de l'époque, sont créées les troisièmes DP 3 et DP 6. L'objectif de la première est de découvrir sur un horaire de trois heures facultatives le monde économique et les métiers. Elle s'adresse à tous les élèves de collège, au choix des familles qui peuvent préférer le latin ou le grec ancien. Il n'y a pas de professeur de « découverte pro ». C'est un professeur motivé qui va s'engager sur cet enseignement. On aura parfois du mal à installer ces classes en collège car les parents craignent une pré-orientation dans l'enseignement professionnel en choisissant cette option...

La troisième DP6 s'adresse à un public attiré par la voie professionnelle. L'objectif est de découvrir des métiers pour choisir une orientation. Le lycée professionnel a vocation à recevoir ces classes pour leur permettre de découvrir des ateliers en industriel et en tertiaire. Mais en 2005 les LP sont saturés et on installe des 3<sup>èmes</sup> dans des collèges en partenariat avec des lycées professionnels. On trouve encore d'assez bons élèves en DP6 car il existe alors encore des troisièmes d'insertion qui accueillent les élèves en grande difficulté sous forme d'alternance école/ entreprise. Lorsque cette classe est supprimée son public se retrouve en 3<sup>ème</sup> DP6 et les professeurs sont désorientés.

En 2011 la troisième préparatoire à l'enseignement professionnel remplace la DP6. Elle accueille un public fragile, qui n'a pas tous les acquis du socle. Les élèves y préparent le DNB dans la série de leur choix. On leur offre les mêmes disciplines qu'en troisième générale avec 216 h de découverte professionnelle (6 h/semaine ou en semaines bloquées pour les initier à des activités professionnelles et leur proposer des stages). Ils bénéficient de l'accompagnement personnalisé et des EPI<sup>3</sup> (souvent à ouverture professionnelle) La carte scolaire est la même que pour les 3<sup>èmes</sup> DP6 (2 par bassin, en lycée pro ou collège). On y accueille des élèves de 4<sup>èmes</sup> prêts à se mobiliser pour leur projet personnel : intégrer une classe de seconde générale, technologique ou professionnelle, se diriger vers un CAP.

A Versailles, on compte 22 collèges et 36 lycées professionnels qui accueillent des 3<sup>èmes</sup> prépa-pro.

Le fonctionnement n'est pas le même en collège et en lycée. Si en lycée professionnel on n'a pas de professeur des disciplines artistiques, le collège n'offre pas d'enseignements professionnels. Cela nécessite un travail en réseau.

Pour l'affectation, parents et élèves sont volontaires. Ils doivent produire un dossier et une lettre de motivation. Il y a 1500 places pour 3000 demandes. La répartition filles/garçons (40 % de filles, 60 % de garçons) est liée à la carte scolaire (lycée industriel ou collège).

Une partie du public a un projet, l'autre dit « avoir été orientée ». 75 % des élèves intègrent une

---

3 EPI = Enseignements pratiques interdisciplinaires

seconde professionnelle et réussissent quand il y a cohérence entre le vœu de départ, le cursus suivi et le travail fourni. 17 % vont préparer un CAP, 2 % entrent en seconde générale ou technologique et y réussissent bien, 5 % choisissent l'apprentissage.

## Table-ronde

### Comment enseigner le français en 3<sup>ème</sup> prépa-pro ?

Quelles pratiques spécifiques de l'enseignement du français dans ces sections au regard d'une classe ordinaire de collège ? Hélène Kuhn-munch, professeure de lettres-histoire, répond à ces questions en nous présentant un projet mis en place au lycée Anatole France de Colombes

Un constat de début d'année révèle les difficultés langagières des élèves de cette classe qui, dans l'ensemble, n'adhèrent pas à l'idée d'être en section professionnelle. Écrire, même une ligne ou deux, déclenche des angoisses physiques. Il va donc falloir débloquer cette angoisse et donner envie d'écrire.

Un projet est élaboré. Il s'agit de réaliser une enquête, un reportage sur le lycée qui sera ensuite mis en ligne sur le site de l'établissement. Le projet implique la discipline « français » mais aussi les arts plastiques, l'éducation aux médias, le parcours citoyen.

En français, le travail d'expression écrite demandé est ambitieux mais l'écriture collaborative permet le déblocage. On réfléchit aux procédures d'écriture : gérer les étapes, le brouillon, travailler la réécriture en apprenant à sélectionner les meilleures productions. Reste la difficulté du premier jet. Avant d'écrire les élèves notent sur un petit carnet leurs objectifs. Les élèves vont visiter une classe de CAP agent polyvalent de restauration et vont noter sur une page, pour chacun des sens, « ce que je vois, ce que je sens, ce que je touche, ce que j'entends ». On suscite ainsi le lexique par les sens. Les élèves travaillent en groupe, chaque groupe doit remettre la description d'un lieu. Pour parvenir à rédiger ce premier jet on propose une même structure. La réécriture, enrichissement du lexique, orthographe, est acceptée grâce à l'outil informatique, ce qui implique d'initier au logiciel « word ». Les meilleurs passages sont alors sélectionnés et surlignés. Un débat sur les choix aboutit au texte définitif. Les élèves participent enfin à une « conférence de presse » qui permet un travail réflexif sur les points forts, les points faibles. On construit des stratégies d'écriture afin d'obtenir un seul texte à partir des trois, texte qui sera posté sur le site du lycée. Les élèves sont fiers d'avoir mené le projet à son terme. Il faut désormais réfléchir au moyen d'établir une transversalité avec des exercices d'écriture plus traditionnels.

*Pour plus de précisions sur la démarche, vous trouverez ci-joint le texte de présentation d'Hélène Kuhn-munch qui explicite sa séquence.*

(Doc « KUHNMUNCH »)

## « Pour une découverte vraiment professionnelle ».

Michel Chauvet, professeur de Biotechnologie au lycée Anatole France de Colombes, s'interroge sur la manière efficace de mener à bien une découverte des métiers. Cette découverte doit-elle être exhaustive ? Ou bien doit-on partir seulement des souhaits des élèves ?

Michel Chauvet a été professeur formateur, ce qui lui a appris à travailler la réflexivité sur ses pratiques. Il a suivi un cursus universitaire mais il enseigne dans un secteur professionnel à faible attractivité (métiers de l'hygiène) et en troisième prépa-pro.

Un rapide regard sur l'arrêté du 16/02/2005 rappelle la spécificité de cette classe : un enseignement qui prend appui sur une pédagogie de projet, sur des réalisations à partir de situations concrètes qui favorisent la comparaison avec le monde du travail et ouvrent à la connaissance du monde par une approche des métiers et de l'environnement social et économique. L'enjeu est d'aider les élèves à retrouver le sens d'un projet scolaire en construisant leur projet personnel par la connaissance des voies et des parcours de formation.

Des choix sont nécessaires :

- Etre exhaustif, faire découvrir le plus de métiers possibles ou se centrer sur les métiers préparés au lycée ?
- Proposer des parcours professionnels ou partir des attentes et des souhaits souvent subjectifs des élèves ?
- Mettre en place durant cette année une découverte des métiers ou envisager des voies d'orientation ?

Le type de fonctionnement de l'établissement est un élément essentiel pour ces sections. Dans un premier temps il faut construire des liens avec les professeurs de 4<sup>ème</sup> des collèges d'où viennent les élèves.

La troisième prépa-pro accueille des élèves très difficiles qui n'ont pas le profil exigé et c'est souvent la classe dont personne ne veut. Par ailleurs il n'est pas facile d'emmener 12 gamins dans un atelier qui présente des dangers (produits, matériel). Un travail préalable de concertation et de collaboration avec les collègues a permis d'ouvrir les ateliers sereinement. Les paroles des élèves en témoignent : « Vous nous faites confiance... on croirait être des pros... c'est plus facile d'apprendre en faisant... on se sent utiles ».

Les 6 heures de découverte professionnelle se répartissent en quatre pôles de métiers que prépare le lycée Anatole France : Hygiène et stérilisation (Bac pro HPS), Cuisine et potager pédagogique (CAP APR), Électrotechnique (Bac pro MELEC), Tapisserie-ameublement (Bac pro Métiers d'arts). On propose à partir des métiers de la santé, du bâtiment, de l'artisanat, deux heures hebdomadaires pour un élargissement, une synthèse qui permet d'établir des vœux.

Dans la phase de recherche sur les métiers de la santé par exemple, on envisage ceux qui sont préparés au lycée mais aussi ce qui existe à l'extérieur : infirmier, brancardier, aide-soignant, assistant vétérinaire... voire pharmacien (même si l'on explique aux élèves que ce métier là n'est pas facilement envisageable).

Alors que le collège oriente surtout sur les savoirs savants sans ouverture sur le professionnel, la troisième prépa-pro par une autre manière d'apprendre prépare l'acceptation, l'adhésion précoce à l'orientation. Les élèves ciblent mieux leur formation, ils n'ont pas l'impression d'avoir été leurrés et sont fiers d'entrer au LP. Il y a peu de ré-orientation après affectation.

Reste la difficulté de trouver des entreprises qui acceptent les élèves de moins de 16 ans.

*Pour plus de précisions sur la démarche vous trouverez ci-joint le diaporama sur lequel s'est appuyé Michel Chauvet lors de son intervention.*

(Doc « CHAUVET »)

## « Piloter la 3<sup>ème</sup> prépa-pro »

Camille Badiola, professeur d'EPS au lycée Matisse à Trappes et professeur principal de la 3<sup>ème</sup> prépa-pro explique quel est le rôle du professeur principal et comment on coordonne les actions d'une équipe pédagogique pour mener à bien les projets concernant à la fois le développement de compétences communes, la découverte des métiers et l'orientation.

Dans un premier temps le professeur principal de 3<sup>ème</sup> prépa-pro reçoit la famille avec l'élève en présence de l'équipe. Il est important que tous entendent le même discours. Au moment de la remise des bulletins, des entretiens sont organisés et lors des « soirées de remerciements » en présence là encore des familles mais aussi des professionnels partenaires, on présente les actions réalisées par les équipes avec les élèves.

Lors des réunions parents/professeurs, on met en avant les points positifs, les orientations possibles. C'est ce climat de bienveillance qui entraîne l'adhésion des parents à l'orientation proposée.

Le professeur principal se doit aussi de repérer les difficultés de chaque élève et de déterminer les différents types de difficultés. Le principal, l'assistante sociale, l'infirmière, l'orthophoniste ont connaissance par un bilan des difficultés rencontrées par chaque élève.

A la suite de l'entretien de pré-rentree un bilan est communiqué à l'équipe pédagogique.

Tout au long de l'année, l'équipe met en place des procédures : photocopier les cours, utiliser un format numérique, mettre en place une aide aux devoirs, une puis deux heures par semaine, prises en charge par un professeur de l'équipe ou de l'établissement. L'enjeu est de mobiliser l'élève autour de son projet, de lui « donner envie ».

Pour ce faire le professeur principal organise des emplois du temps très précis qui détaillent les activités professionnelles, les intervenants et les professeurs concernés, les visites d'entreprise ou de lycées professionnels, les stages, les sorties spectacles, le DNB blanc....

Il consacre une heure par semaine à la méthodologie de recherche de stage et à l'orientation et une heure « professionnelle théorique » pendant laquelle on explore tous les métiers en allant du métier à la formation.

Le mercredi quatre heures sont consacrées à la découverte professionnelle : visites de LP de toutes les filières.

Un autre rôle du professeur principal consiste à prendre des contacts avec les entreprises : la SNCF par exemple mais aussi le monde de la danse ou du golf, et à organiser les 3 semaines de stage.

La classe de troisième prépa pro bénéficie d'une salle particulière où sont affichées les informations. Les élèves après chaque visite y affichent un photo reportage.

La 3<sup>ème</sup> prépa-pro fait partie du projet d'établissement. Le chef d'établissement soutient les équipes tant du point de vue de l'organisation et des heures à attribuer que du point de vue financier.

Les difficultés tiennent surtout aux profils de certains élèves.

*Pour plus de précisions sur la démarche vous trouverez ci-joint les documents et le texte de présentation de Camille BADIOLA*

**(Doc « BADIOLA Texte », « BADIOLA Evaluation », « BADIOLA Planning »)**